JCC 2024 أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival

CNCI المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image
الجمهورية التونسية RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

# LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°5

Jeudi 19 DEC 2024

« The village next to paradise »

## L'âme d'une Somalie en résilience

« Les graines du figuier sauvage » de Mohammad Rasoulof (Iran)

## Jusqu'à l'implosion

Livre : « Khemais Khayati, la passion de l'image »

## Immersion dans l'univers du critique

Compétition officielle LM Fiction :
« The village next to paradise »

# L'âme d'une Somalie en résilience

**Que savons-nous réellement de la Somalie ? Trop souvent, notre vision se limite aux récits sombres distillés par des médias sensationnalistes, où cette terre lointaine est réduite à des images de violence, de chaos et d'instabilité. "The village next to paradise" un film, pour le moins pertinent, nous ouvre les yeux sur une autre réalité, une Somalie méconnue, vibrante, humaine, loin des clichés imposés.**

Le film s'ouvre sur une scène saisissante, tirée d'un journal télévisé, relatant avec une froideur glaçante une attaque terroriste en Somalie. L'écran nous plonge dans un véritable enfer humain, un chaos qui glace l'âme. Pourtant, "The village next to paradise" ne s'arrête pas à ce tableau sombre. Il nous révèle un autre visage de ce monde, une facette insoupçonnée où l'humanité lutte pour briller à travers les ténèbres. Le terrorisme, ses réseaux tentaculaires, ses hommes énigmatiques, et ses circuits obscurs existent bel et bien.

Ce film ne se contente pas de nous les exposer, il les dépeint avec une esthétique envoûtante, loin des récits froids et formatés des médias propagandistes. À travers l'œil d'un artiste, il dévoile une humanité complexe : celle d'un homme qui, bien qu'il transporte des armes et se trouve englué dans une violence inhumaine, demeure tourmenté par une conscience vacillante, déchirée entre le devoir imposé et le poids de ses actes. "The village next to paradise" transcende la simple narration pour toucher l'âme.

Ici, la Somalie devient une toile, celle sur laquelle un enfant esquisse ses rêves avec l'innocence pure de son imagination. Une toile vivante où les couleurs éclatent sous les doigts d'une femme courageuse, découpant patiemment des formes géométriques, les peignant de ses propres mains pour donner naissance à son rêve : un modeste kiosque, symbole de son indépendance.

"The village next to paradise" nous plonge dans un univers où les enfants rêvent et où les femmes se battent avec détermination, bravant l'adversité quotidienne. C'est une Somalie où l'espoir respire malgré tout, mais où cohabitent aussi les rêves brisés et les destins fracassés contre les murs invisibles de la difficulté. Ce mur existe, palpable, étouffant, mais ici on nous montre qu'il est aussi un défi à surmonter.

Le film nous ouvre une fenêtre lumineuse sur la condition des femmes en Somalie, une terre où les âmes féminines s'élèvent avec une audace inspirante. Là-bas, les femmes gravissent les sommets, au sens propre comme au figuré, partageant avec les hommes le souffle des défis sans s'embarrasser de complexes. Elles se battent avec une détermination vibrante pour leurs droits, qu'il s'agisse de choisir de rester avec un homme qui prend une seconde épouse ou de revendiquer leur liberté de divorcer. Nul ne les opprime, nul ne les menace, car leur courage brille d'une intensité qui impose le respect. Ces femmes élèvent leurs voix comme on déploie des ailes, poursuivant leurs rêves avec une grâce et une force qui bouleversent les cœurs.



À travers ces fragments de vie, ce film dessine une autre Somalie : celle de la résilience, de l'effort et des rêves qui, même fragiles, continuent de naître, grandir et parfois s'envoler. Une terre où chaque regard et chaque geste raconte une histoire, bien plus riche et humaine que ce que l'on nous laisse croire.

Le rythme de ce film est une symphonie de silences, un art subtil qui parle autant qu'il laisse deviner. Ces silences ne sont pas vides : ils sont pleins de sens, de résonances, de leçons. Ils donnent au destin le temps de se dessiner, aux émotions l'espace de s'exprimer, et aux spectateurs le luxe de réfléchir.

Chaque silence vibre comme une note suspendue, qu'il s'agisse de la pudeur d'un pardon ou de l'angoisse d'une perte. Dans ce film, un regard peut suffire là où les mots échouent : un futur beau-frère en prison, confronté à la question essentielle — "Un pardon peut-il tout réparer ?" — trouve sa réponse dans le poids d'un silence partagé.

Mo Harawe

Le silence se fait également écho de l'innocence brisée : celui d'un enfant figé par l'effroi face à la possible perte de ses parents. Il devient alors le cri muet d'une société engourdie, anesthésiée par les drogues qu'elle consomme sans résistance, laissant sa vitalité s'éteindre doucement.

Ce film magnifie le silence comme une langue universelle. Il est tantôt une pause, tantôt une douleur, tantôt une révolte étouffée. Mais surtout, il nous confronte à notre propre silence : celui qui attend d'être rompu pour éveiller les consciences et rallumer l'espoir.

**Mona Ben Gamra**

La Palestine au coeur des JCC

# Pour ne pas oublier

"Jenin, Jenin" de Mohamed Bakri

Depuis sa création, la Palestine est au cœur du festival des Journées Cinématographiques de Carthage qui est resté fidèle à sa mission de porter la voix de la Palestine au monde, à travers des films exprimant les souffrances et les espoirs du peuple palestinien, ou par la présence de cinéastes palestiniens dans les différentes sections et activités du festival. Cette35ème édition coïncide avec les agressions persistantes et continues dont subit le peuple palestinien. Parce que nous n'oublions pas et que ne sommes pas habitués au silence, cette édition met la Palestine à l'honneur à travers un programme varié dans son contenu, ses thèmes et ses lieux

Ainsi, le programme « La Palestine au cœur des JCC», présenté et projeté sur l'avenue Habib Bourguiba, propose une sélection de films palestiniens. Ces œuvres incluent des réalisations de cinéastes ayant déjà participé au festival, ainsi que des premières œuvres de jeunes réalisateurs. En outre, le festival propose des films sur la Palestine réalisés par des cinéastes non palestiniens avec leurs visions uniques qui ont contribué à faire connaître la cause palestinienne au monde.

Par ailleurs, une exposition est organisée pour retracer l'histoire du cinéma palestinien, incluant des archives de films et de photographies documentant les martyrs de l'image qui ont sacrifié leur vie pour transmettre la vérité. Cette exposition présente également des extraits de films palestiniens ayant remporté des Tanits ou ayant marqué les précédentes éditions du festival.

Compétition officielle CM fiction :
« BetterThan Earth » de Sherif El Bendary (Egypte)

# Le malentendu

Sherif El Bendary

**L'harcèlement et le malentendu chez les jeunes sont au cœur du film court de l'égyptien Sherif El Bendary, présent à Tunis pour présenter « Better Than Earth » en compétition officielle des courts métrages fictions. Son réalisateur lève également le voile sur un autre tabou. Focus !**

Sur une vingtaine de minutes, il interpelle son public. Nous sommes en Egypte, au Caire précisément, dans un quartier où est situé un foyer universitaire pour filles. La scène s'ouvre sur un baiser volé dans une voiture entre une jeune femme et son compagnon. Elle est perturbée, aux aguets en sa compagnie, mais tient tout de même à fêter la Saint Valentin. Radwa regagne ensuite, sa chambre et retrouve ses colocataires du foyer. Elle a célébré l'amour et vit tranquillement les aléas estudiantins, ses tracas de jeunesse, ses émois… jusqu'à l'apparition de Sarah dans son quotidien.

Cette dernière, au fil des échanges de groupe ou au gré des rencontres fortuites, devient, insistante, envahissante, jusqu'à frôler l'harcèlement. Elle est dans la séduction ou « Le rentre- dedans », et finit par perturber Radwa. Sa gêne se ressent désormais. Radwa qui doute des attentes de l'autre, de ses sentiments envers elle. L'ambiguïté s'installe. Sarah aime – elle Radwa d'un amour autre que de l'amitié forte ? Radwa finit par le signaler auprès de la direction du foyer. La spirale infernale des médisances, des doutes, et des regards hostiles est déclenchée… Les deux filles sont sujettes à une polémique. Jusqu'à l'inattendu !

En plus de l'harcèlement ou des ragots, la perception de l'homosexualité féminine est traitée avec finesse sur grand écran. Sans tomber dans le pathos, le sujet fond dans une atmosphère oppressive, celle maintenue par Mme Megda, surveillante au foyer, symbole de la rigidité et de la société égyptienne, avec ses codes, ses croyances, ses lois. Cette figure féminine est l'incarnation même du pouvoir. Radwa est tiraillée entre fuir le comportement « Douteux » de sa colocataire, se fier à elle, ou ne pas réagir. Entre déroute, doute, et culpabilité, elle se noie et commet involontairement l'irréparable

Les soupçons sur l'orientation sexuelle de Sarah planent, mais personne n'a pu l'affirmer avec certitude. Un indice ou deux ont suffit pour lancer la cabale. Ceci explique le traitement subtil de la question de l'homosexualité en Egypte, qui reste dans ce film, évoquée, à peine, ou abordée d'une manière tout sauf frontale. Le jeu d'actrices et la chute finale ébranlent et laissent place aux questionnements.
Sherif El Bendary, le réalisateur, affirme que le film est inspiré de faits réels mais il n'est pas basé sur une histoire réelle. « Better Than Earth » a aussi été projeté au festival de Clermont Ferrand.

**Haithem Haouel**



Compétition nationale :
Le nuage amoureux de Naceur Khemir (Tunisie)

# Ode à l'amour

**« Celui qui aime ne mourra point »**

**Le film s'apparait à un songe, une subtile composition d'images rythmées suivant leur émanation poétique et leur pouvoir suggestif. Quelques légères minutes seulement, suffisent pour vivre l'intensité de l'histoire à travers l'œil et la sensibilité du réalisateur. Juste quelques minutes, le temps d'un peu, durant lequel, le spectateur assiste à une genèse de la vie, son bien, son mal et le triomphe de l'amour au détriment de la haine…**

D'emblée, on s'installe à travers une immersion dans l'atmosphère onirique. Ensuite, l'horloge, symbole du temps destructeur ne fait qu'interrompre le repos. L'image cocasse de l'horloge qui échappe aux coups, nous conduit dans une contrée déserte où un berger assis sous un arbre siffle à son pipeau un air de musique champêtre. Il s'agit, en fait, d'un démiurge qui reconstitue la genèse du monde humain, fondé sur les dualismes du mal et du bien, des adjuvants et des opposants, de la méchanceté et de la bonté, de l'amour et de la haine, et ce, sur le fond de son envoûtante mélodie.

Au commencement, depuis les trous de son pipeau, émerge une fillette, puis, il lui compose son éden dont elle prend soin avec amour. Dans un deuxième temps, un homme odieux tente de s'échapper du pipeau et y réussit à la deuxième tentative. Celui-ci essaie de gâcher l'éden en dispersant une poussière asséchante et germant des parasites, mais le nuage qui compatit, s'attendrit et tombe amoureux, intervient pour secourir la femme et son éden en leur rendant leur prospérité menacée et en dissipant leur chagrin mortel. Le dénouement heureux du conte s'achève avec une note optimiste, celle de la morale du conte :« Celui qui aime ne mourra point »

L'apport du réalisateur Naceur Khémir réside au niveau de sa transposition de ce conte initiatique du poète turc Nazim Hikmet, de la littérature au cinéma, au niveau de son approche esthétique et sa démarche en adoptant des techniques du film d'animation sans parole. Le réalisateur a ôté le support linguistique qui constitue l'apanage de la littérature au profit du support iconographique en accentuant son pouvoir expressif et évocateur.
Le canevas s'éclaire d'après une juxtaposition des composantes narratives qui se succèdent suivant une méthode évolutive des images. Le processus d'évolution des actions est hyper condensé. Il s'apparente à un haïku, poème bref et suggestif dont le sens est généré par évocation et imagerie. Justement, le film « Le nuage amoureux » est un poème qui excelle par son aspect enchanteur, sensationnel. Sa tonalité lyrique frappe fort par son romantisme, la présence intensive de la nature : les fleurs, la croissance des plantations, l'efforaison, l'effleurement de la nuée en douce pluie, l'exaltation passionnelle du nuage qui se fragmente en petits cœurs amoureux…

C'est aussi un film qui éveille la mémoire affective. Il interpelle le spectateur par ses dessins et ses teintes enfantins, traduisant simplicité et spontanéité, fraicheur et poésie, rêverie et méditation.

**Faiza Messaoudi**

## Prix UGTT

Le prix de l'UGTT pour cette session est dédié au meilleur réalisateur d'un documentaire tunisien. Le prix concerne tous les documentaires programmés dans toutes les sections du festival.

Compétition officielle LM documentaire :
« A quand l'Afrique » (Congo)

# Une Afrique debout, fière et éternelle

**Dans « A quand l'Afrique », David-Pierre Fila, nous convie à une odyssée poignante au cœur de l'Afrique, une Afrique qui murmure à notre âme, qui bouscule nos certitudes et nous projette, sans détours, face à des vérités crues. Il lève le voile sur des réalités que d'aucuns, bien à l'abri dans le cocon de leurs illusions, choisissent d'ignorer ou de mépriser.**

Ici, l'Afrique n'est pas seulement une mosaïque de paysages à couper le souffle, de savanes dorées et de plaines infinies. Non, ici, l'Afrique est une idée, un souffle ancestral, un rêve immortel tissé par les aînés. C'est un cœur vibrant qui bat au rythme universel de l'humanité.
Ce film est un manifeste incandescent, une fresque intemporelle qui traverse les âges et caresse les âmes, un cri d'amour et de révolte lancé depuis les entrailles de cette terre mère. Bienvenue en Afrique, où Mama Africa, majestueuse et généreuse, a tant à nous offrir, tant à nous apprendre.
La caméra de David-Pierre Fila devient un pinceau, peignant des tableaux où chaque détail raconte une histoire. Le galeriste qui parle des oeuvres d'art, le photographe qui veut percer à l'étranger, le prédicateur qui veut montrer qu'il a toujours raison, ... À travers des récits bouleversants et des témoignages intimes, le film plonge dans l'âme vibrante de ce continent, où se croisent les ombres du passé colonial, les défis des luttes présentes et la lumière d'un espoir tenace. Les voix qui s'élèvent, puissantes et poignantes, portent un cri collectif : celui d'une Afrique en quête de justice, d'identité, et de souveraineté. Une Afrique qui ne réclame pas seulement sa place, mais qui exige, avec la force de ses rêves et de ses blessures, de tracer son propre chemin vers l'avenir.
Il déploie, ainsi, une fresque grandiose où l'histoire, la culture et les aspirations se mêlent dans une danse envoûtante. Des vastes étendues des savanes dorées aux déserts silencieux, en passant par les rues effervescentes des métropoles africaines, chaque image semble murmurer une vérité universelle : l'Afrique est à la fois la source et la promesse, le berceau de l'humanité et le creuset de son avenir.

Mais ce documentaire ne se limite pas à une célébration poétique. Il questionne, il provoque. Il pose une interrogation ardente, brûlant d'urgence et de pertinence : « À quand l'Afrique ? »
''À quand l'Afrique'' est une œuvre qui refuse la résignation. Elle nous pousse à regarder au-delà des clichés et des discours dominants des plus forts, pour embrasser une vérité plus profonde : l'Afrique n'a jamais cessé de renaître, de créer, de rêver. Mais cette renaissance exige la reconnaissance, l'action, et l'union, non seulement de ses fils et filles, mais aussi du monde entier.
David-Pierre Fila signe une œuvre nécessaire, un hymne à la dignité et à l'espoir. Une Afrique debout, fière et éternelle, nous tend la main. À quand le moment où nous la saisirons pleinement ?

**Mona Ben Gamra**



Cinéma du monde :
« Les graines du figuier sauvage » de Mohammad Rasoulof (Iran)

# Jusqu'à l'implosion

**Cette année, l'Iran est aussi à l'honneur et pas qu'un peu ... Le film choc de Mohammad Rasoulof « Les graines du figuier sauvage » est programmé durant la 35ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage au plus grand bonheur des cinéphiles qui ont vécu un grand moment de cinéma à trois reprises. Prix du jury au festival de Cannes, le film est le fruit d'une épopée, celle d'un réalisateur qui tient à dévoiler la réalité d'une oppression.**

Sur 167 min, un pays s'embrase et une famille de Téhéran se disloque au fil des évènements de 2022, provoqués par le décès brutal de MahsaAmini. La jeune femme de 22 ans ne portrait pas son voile. Unie en apparence, la famille d'Iman, (le père), parait exemplaire. La vie lui sourit quand il est promu juge d'instruction au tribunal révolutionnaire de la capitale iranienne. Une quiétude perturbée aussitôt, quand de violentes protestations sans précédent éclatent.

Un schisme commence à se faire sentir au sein même du noyau familial. Les deux filles du juge Rezvan et Sana rejoignent discrètement le mouvement protestataire. Quant à sa femme Nejmeh, elle sauve les apparences, et oscille entre deux camps. L'épouse et la mère, ménage ses filles tout en obéissant à un mari protecteur et aimant certes, mais reste autoritaire et patriarcal... jusqu'à la chute.

Le long métrage est vécu sous pression. Le politique, au fil des évènements, s'immisce progressivement dans l'intime. Il ébranle une famille soudée, l'aveugle et déroute ses membres. Comme une implosion imminente dans une atmosphère déjà chaotique, l'espoir d'une justice s'éteint, et l'hostilité s'installe

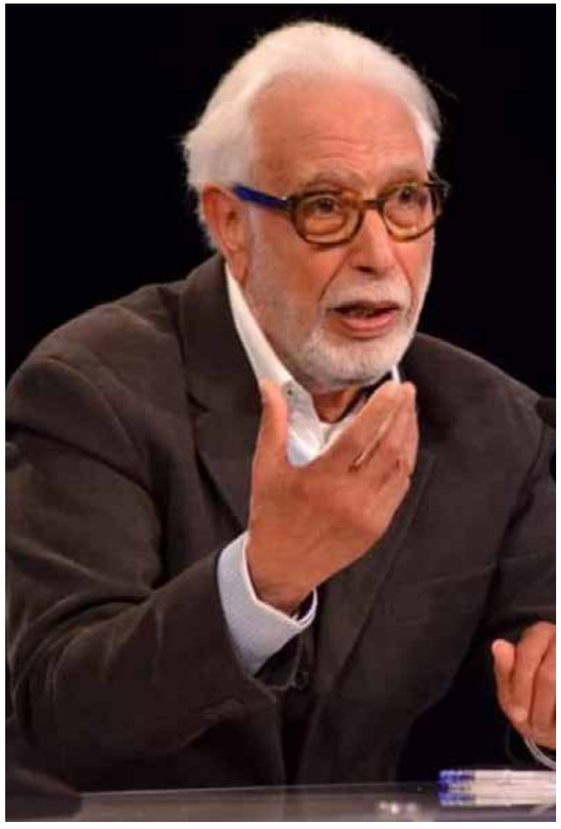
Un cri de rage contre le régime se fait sentir au fil d'un Storytelling ficelé et captivant. La tension reste palpable jusqu'à broyer les personnages. Ce drame familial se creuse parallèlement avec l'acharnement répressif du régime, ponctuée par de vraies séquences de violences, filmées dans la rue. Elle choque par leur violence et fait diluer le fictif dans une réalité sordide. L'éclatement de la famille s'accompagne d'un départ précipité de Téhéran vers un village bien plus loin, où le cauchemar se poursuivra. Iman, au bord de la folie, s'en prend à sa famille et à lui – même. Comme une rébellion dans la rébellion, le cauchemar est intensément vécu.

Mohammad Rasoulof a réussi le pari d'entrainer son public dans ce huis – clos obligé, car le tournage se faisait en accéléré et en secret, en Iran. Une fois bouclé, il entame un départ précipité clandestinement vers l'Europe. Il arrive à le projeter au festival de Cannes et séduit par la portée de son message. Le réalisateur venait de quitter la prison quand il s'est lancé dans ce projet de tournage. Déterminé à dévoiler les horreurs du régime, il réussit amplement à les raconter à travers cette image métaphorique de la famille iranienne en crise. Plus de 300 personnes meurent dans les émeutes du mouvement populaire « Femme, Vie, Liberté ».

**Haithem Haouel**

Livre :
« Khemais Khayati, la passion de l'image »

# Immersion dans l'univers du critique



**Kémais Khayati, ce nom résonne comme une ode à la passion et à l'engagement créatif. Plus qu'un critique cinématographique éminent, Khayati était un artiste complet, un esprit libre qui refusait les limites d'une seule discipline. Télévision, radio, photographie : il était un touche-à-tout, explorant chaque medium avec une curiosité insatiable et un talent exceptionnel.**

Mais là où Khayati transcende le simple cadre de l'artiste, c'est dans sa générosité. Il n'a pas seulement capturé des instants ; il a choisi de les offrir à la Tunisie, son pays, pour enrichir sa mémoire collective. Des centaines de photographies, témoignages vibrants de décennies d'histoire culturelle, ont été mises à disposition de la postérité. Pour lui, une photothèque n'était pas un bien personnel, mais un patrimoine à partager.
Et la Tunisie a su lui rendre hommage. Un hommage à la hauteur de son talent et de sa générosité : la publication d'un livre intitulé "Khemais Khayati, la passion de l'image". Fruit d'une collaboration entre le ministère des Affaires culturelles, la Cinémathèque tunisienne, le Centre national du cinéma et de l'image, et la Bibliothèque Nationale. Cet ouvrage est une véritable célébration de son parcours.

Supervisé par Tarak Ben Chaâbane, universitaire, critique de cinéma et ancien directeur de la Cinémathèque tunisienne, le livre offre une plongée unique dans l'œuvre et la pensée de Khayati. Une longue interview, ménagée par Ben Chaâbane, met en lumière les premières rencontres de Khayati avec l'image, sa découverte du cinéma et son évolution en tant qu'artiste. Chaque page révèle un homme guidé par la passion et l'amour du partage.

« Les premières images, disait Khayati, ce ne sont pas celles des films, mais celles des dessins accrochés aux murs chez nous, à Ksour (Nord-Ouest tunisien). Antar Ibn Chaddad, Ali Ibn Abi Taleb combattant Ras El Ghoul... Ces représentations mythiques étaient mes premières fenêtres sur un monde d'imaginaires.» Son univers sonore, aussi, l'a marqué : « Mon père, avant de dormir, passait d'une station radio à une autre. Ces sons, ces voix, je les engrangeais, enfant, nourrissant ainsi mon imaginaire.»

Quant à ses premiers contacts avec le cinéma, il les décrit avec une émotion intacte : « Les ciné-bus qui projetaient des films sur des murs à ciel ouvert évoquaient pour moi l'ambiance des premières projections publiques des frères Lumière. C'était une découverte magique. »
De là, Khayati s'est plongé dans le monde du cinéma à travers la Fédération Tunisienne des Ciné-Clubs (FTCC), les revues spécialisées, et les lectures assidues qui ont forgé son bagage culturel. Ses premiers pas dans les Journées Cinématographiques de Carthage datent de 1966, lors de leur toute première édition. Il y a croisé depuis, des figures marquantes comme Tahar Cheriaâ, Youssef Chahine, Ahmed Rachedi, et Nouri Bouzid... Avec son appareil photo, il immortalisait ces moments où l'histoire culturelle tunisienne se dessinait.

Ce livre, bien plus qu'un simple ouvrage, est une immersion dans l'univers de Khayati : ses rencontres, ses coups de cœur, son regard aiguisé sur le cinéma, et son évolution personnelle. Tarak Ben Chaabane le résume ainsi : « Voici le parcours en images et en mots de Khayati, un panoramique unique sur l'œuvre d'un homme qui, voué à une carrière bien rangée d'instituteur, a choisi la voie audacieuse du chroniqueur et du créateur. »

''Khemais Khayati, la passion de l'image'' est un hommage vibrant à un homme qui a su marquer de son empreinte la culture visuelle de la Tunisie et au-delà. Son héritage, aujourd'hui partagé avec tous, est une invitation à célébrer la puissance de l'image et de la mémoire collective.

**Mona Ben Gamra**



المخرج التونسي جيلاني السعدي...

## صوت المهمّشين الصادح من نوادي السينما إلى منصّة العالميّة

"في دمو" عنوانٌ تونسيٌّ اختار المخرج جيلاني السعدي أن يُصدّر به أحد أعماله السينمائيّة، والذي قدّمه لجمهور الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائيّة في قاعة عمار الخليفي بمدينة الثقافة ضمن فقرة خاصّة بتكريمه، وهو عمل يوغل في ثنايا الواقع الاجتماعي والنفسي لبعض الشخصيّات التونسيّة، بأسلوب جريء وواقعي ويطرح قضايا معقّدة مثل الهويّة والانتماء وحالات الضغط الاجتماعي.
"في دمّو" سيناريو وإخراج جيلاني السعدي وتصوير ماريو كاستانيرا، تدور أحداثه حول علاقة "علي" رجل متزوج وأب لطفل، براقصة أحبها واختار أن ينطلق معها في جولة فنّية بالملاهي الليلية من شمال البلاد إلى جنوبها، إلا أن العلاقة تنتهي بنهاية الجولة الفنيّة.
شخصية رئيسية تعيش في مدينة بنزرت، وتواجه تحديات حياتيّة متعددة، عرضها جيلاني السعدي بسرد سينمائيّ مُتقن، وخاض في تفاصيل حياتها، وهي واحدة من شخصيّات أبدع طاقم التمثيل في تجسيدها بأداء عكس عمقها وتجلّياتها وتعقيداتها النفسيّة، أمّا المخرج، فقد أبدع من جانبه في استخدام تقنيات تصوير مبتكرة معتمدًا على الإضاءة الطبيعية والزوايا غير التقليدية، ليضفي على عمله طابعًا فنيًا مميزًا، تناسقت معه الموسيقى التصويريّة التي لامست بعمق مشاعر المشاهد.

يحمل الفيلم الذي لا يخلو من نقد لاذع للواقع الاجتماعي والسياسي في تونس، رسالة عميقة حول الصراع الداخلي الذي يعيشه الفرد في مجتمع ملئ بالتحديات، ضمن عمل سينمائي أثبت مخرجه مرّة أخرى أنّ له عين تتميّز برصد المواضيع الحساسة بجرأة وإقناع، وقدرة لامتناهية على إثارة التفكير والنقاش حول القضايا المجتمعيّة الراهنة.
يعد جيلاني السعدي الذي تُكرّمه هذه الدورة بعرض مجموعة من أفلامه، من أكثر المخرجين التونسيين تتويجًا خلال السنوات الأخيرة، إذ حازت أعماله على العديد من الجوائز في مختلف المهرجانات السينمائية، من أبرز هذه الأعمال فيلمه "عصيان" الذي تحصّل على التانيت البرونزي لأيام قرطاج السينمائية سنة 2021، و "عرس الذيب" الذي تُوّج بجائزة لجنة التحكيم في أيام قرطاج السينمائية سنة 2006، وجائزة أفضل فيلم إفريقي في مهرجان السينما الإفريقية بميلانو سنة 2007.
مخرج ذو مسيرة حافلة بالإنجازات بدأت منذ عقود، وهو الذي كان له دور كبير في تأسيس حركة نوادي السينما التونسية، التي كانت بمثابة منصة لتبادل الأفكار والنقاشات حول الأفلام الكلاسيكية والعالمية، مما ساهم في تشكيل رؤيته السينمائية الفريدة، وجعله الاهتمام بالقصص الإنسانية العميقة يبرز كواحد من أهم المخرجين في العالم العربي، ليست أفلامه مجرد سرد قصصي، بقدر ماهي تجارب بصرية تعكس الواقع الاجتماعي والثقافي لتونس

**سامية الزواغي**

السينما الأردنية تحت المجهر

# نحو تعزيز شراكات مستـــقبليّة بيـــن تونـــس والأردن

في سياق احتفاء أيام قرطاج السينمائية بالسينما الأردنية وضمن قسم "تحت المجهر"، انعقدت اليوم ندوة حول السينما الأردنية بحضور السيد مهنّد البكري رئيس الهيئة الملكية للأفلام، و السيدة ندى دوماني مديرة مهرجان عمان السينمائي، و المخرج الأردني زيد أبو حمدان بالإضافة الى ضيوف الوفد الأردني ومجموعة من صناع الأفلام، وقد تناولت الندوة موضوع واقع تطوّر السينما الأردنية ودور الهيئة الملكية للأفلام في تطوير قطاع السينما، هذا وقد تحدث السيد "مهنّد البكري" عن الشراكات مع الدول العربية في برامج تطوير السينما سواء على مستوى السيناريو أو التمويل للإنتاج أو مراحل ما بعد الإنتاج، إلى جانب إرساء مشاريع مستقبلية مع أيام قرطاج السينمائية، هذا وقد أشاد مخرج "بنات عبد الرحمان" زيد أبو حمدان بدور الهيئة في دعمه فيلمه الأول وفيلمه الذي يقوم بمراحل ما بعد الإنتاج، ودورها في التطوير صناعة السينما ، وقد أكد على أن الهيئة رغم أنها مؤسسة حكومية إلا أنها تساعد المخرجين الشبان في أعمالهم دون وصاية أو رقابة فكرية على أي عمل وبكل حرية تامة، أما مديرة مهرجان عمان السينمائي فقالت أن المهرجان ركيزة أساسية للترويج للسينما الأردنية وهو أمر ضروري رغم أن المهرجان في تأسّس منذ خمس سنوات إلا أنه شهد تطورا ملحوظا على مستوى البرمجة ، وأكدت الضيفة على سعادتها بأن تكون هناك فوكيس على السينما الأردنية ، وأن مهرجان عمان سيعمل في دورته الخاصة بسنة 2026 سيحتفي بالسينما التونسية ضمن برنامج خاص مع إقامة مجموعة من العروض، وأكّد المخرج الأردني على سعادته بتفاعل الجمهور التونسي مع فيلم "بنات عبد الرحمان" وأنهى رئيس الهيئة الملكية للأفلام الندوة بالشكر على هذا البرنامج الثري للسينما الأردنية واعتبره بادرة طيّبة ومن النقاط المهمة لتعزيز شراكات مستقبلية وربط قنوات بين صناع السينما والهيئة مؤكدا على قيمة أيام قرطاج السينمائية وخصوصيته الفريدة.

**حسام علي العشي**

# ما يبقى في النفس من ضرر الأذى...

**يتعمّد الفيلم الروائي القصير" والدك...على الأرجح" للأخوين طلبة نوعا من الغموض والكتابة المفتوحة ليترك للمشاهد حرّية التأويل وفكّ الشفرات. ولعلّ هذا الطراز من الإيحاء و" التحفّظ" هو ما يليق بالموضوع الذي يتناوله الفيلم أو تحديدا ما يوحي بأنّه يتناوله. ويشمل الغموض عنوان الفيلم نفسه، كأنّ هناك خطبا ما والوالد مسؤول عنه. وسيظلّ هذا الغموض يتابعك بعد الخروج من الفيلم.**

عائلة موريتانيّة " نموذجيّة"، تتكوّن من أب وأمّ وبنت وولد. الولد لا يغادر سريره بعد أن خضع للختان كما يُخيّل لنا. يبدو الأب هادئا، في حديثه مع زوجته التّي تذكّره بنوع من التهذيب المقنّع بالسخرية بأنّ ساعته معطّلة، أو حين يستقبل الناس، ويسمح لأحد سكّان الحي الشعبي الذي يقع فيه البيت بالدخول لملأ الماء. ثمّة وجوم ما كأنّ العائلة تتحفّظ على سرّ من الأسرار، في علاقة بالابنة الشابة. نراها ترقب والدها أو تخرج من البيت وتذهب إلى حانوت نفس الشاب السائل للماء الذّي لم ينْهره أحد، تتبادل معه حديثا مقتضبا، يربّت على كتفها تاركا آثارا بيضاء على ثوبها، تنسلّ منه دون أن يغادر الوجوم والحزن الدفين ملامحها.

ثمّة خطبٌ ما، سرّ ما يثقل كاهلها. لا يُشرح أو يفكّك أو تُروى تفاصيله أو لعلّه تمّ التداول في هذا المُصاب الملغز في عتمات البيت وراء الأبواب المغلقة نظرا لحساسيّة الموضوع وخطورته. حتّى الفيلم نفسه الذي يحاول أن يروي هذه الحكاية يكتم ما حدث ولا يُبيّنه إلاّ إيحاءً، في مشهد المطبخ: نرى الشاب الذي سمح له ربّ البيت بالدخول لملأ الماء، وهو في المطبخ يُغويه وجود الشابة التي كانت بصدد إعداد شيء ما، فيقترب منها. لن نعرف ما حدث، تركّز الكاميرا على أرضيّة المطبخ حيث اندلق سائل أبيض متخثّر ممّا يوحي بوقوع هتْك ما وانتهاك لحرْمة ما. ثمّة فعلٌ حرامٌ وقع وخلّف قذى وأذى يستوجبان غسْل أرضيّة المطبخ وتطهيرها. نرى الماء يتدفّق بغزارة ويمسح كلّ شيء. عدا ذلك نظلّ في نفس الهدوء والوجوم والتكتّم على ما حدث.

ثمّة عطالة ما للزمن، زمن العائلة والأمّ هي من يتفطّن لذلك وتنبّه الأب الغافل عن العطب الذي أصاب ساعته. وهذا العطب لن يكون إصلاحه ممكنا إلاّ بالانتقال من هذا البيت الذي شهد الواقعة، إلى بيت جديد يستعيد فيه الزمان سيلانه العادي الهادي، وسيكون فيه بمقدور الفتاة الشابة استعادة ما يجب استعادته من إقبال على الحياة وتقبّل لما قد يصيبها منها من القذى والأذى.

هذه قراءة ممكنة، طالما أنّ الفيلم يتكتّم ويتعمّد الغموض والإيحاء، حتّى أنّ عنوانه: " والدك.... على الأرجح"، يظلّ مستغلقا ولا ندري هل هو مسؤول بشاكلة ما عن المصاب أم هو المبرئ منها والشافي أو هو نوع من مرجعيّة يُستند إليها " على الأرجح" في الملّمات.

كأنّ الفيلم بكتابته الرهيفة يتخلّص من الزوائد ويُمسك بالجوهر، بما يبقى في النفس من كدمات ومن ضرر الأذى بعد أن يغسلها الزمن السّيّالُ..

**كمال الهلالي**





# إنذار قوي بمخاطر التغيرات المناخية المتطرفة

**يسعى فيلم "شهيلي" (77دقيقة) لمخرجه "الحبيب العايب" إلى المساهمة في حملة تحسيسية عالمية بمخاطر ما صار يعرف بارتفاع حرارة الأرض والتغيّرات المناخية المتطرّفة. وقد انطلق مخرجه من المكان الذي ولد فيه في احدى أرياف تونس حيث عاين بنفسه ما أصاب أشجار الزيتون من جفاف وما يعانيه الأهالي من صعوبات مادية تكاد تعصف بتاريخهم وهويتهم التي ارتبطت بالأرض والفلاحة.**

يقول "العايب" خلال تذكّره فصولا من طفولته في حقل الزيتون إن الشجرة التي يقف تحتها تخاطبه وتسلّم عليه وتشكو له ما أصابها وأنه يحسّ بذلك فعلا وقد نقل شهادة مؤثّرة لامرأة مسنّة روت فيها أجواء الحصاد في الماضي ومظاهر السّعادة والبهجة التي كانت تملأ المكان وتشيع المحبة بين الناس ثمّ تنهّدت لتعبّر عن أسفها وهي ترى كيف فسدت أخلاق الأهالي وزاد طمعهم وأنانيتهم مع استمرار سنوات الجفاف والقحط.

جمع الفيلم الذي تنقّل فيه مخرجه بين بلدان عربية (تونس والمغرب) وبلدان غربية (إيطاليا، فرنسا) بين شهادات الفلاحين ومربّي الماشية والصيادين والخبراء المتخصّصين في البيئة والاقتصاد والسياسات الفلاحية وتكنولوجيات الطاقات البديلة.

وبقدر ما غلبت الدّهشة على تدخّلات الفلاّحين والأهالي الذين ورثوا حرث الأرض وتربية الحيوانات عن أجدادهم وهم يعبّرون عن صدمتهم بحجم الجفاف وارتفاع الحرارة ونقص المياه غير المسبوق الذي عاينوه في السنوات الأخيرة كانت تدخّلات الخبراء والمختصّين دقيقة في تحديد أسباب هذه الظاهرة الكونية وضبط مسؤوليات كلّ بلد في العالم مع إدراكهم لاختلاف الشعوب والدّول في مدى تقديرها لحقيقة المخاطر القادمة.

### بين تونس، ايطاليا، المغرب وفرنسا

إحدى الخبيرات التونسيات قالت في نبرة حازمة أنّه إن لم نتخذ إجراءات استراتيجية هامة في المدى البعيد فإن احتمال اندثار جزيرتي جربة وقرقنة ودخول البحر إلى شط الجّريد واردة في أفق سنة 2100.

تنقّل المخرج بين الضيعات الفلاحية وواحات الجريد وذهب إلى موانئ البحارة في إيطاليا وتجوّل في حقوق العنب التي تشتهر بها إيطاليا وفرنسا خاصّة وسجّل شهادات العمّال والمهنّدسين وأرباب هذه المشاريع التي أجمعت كلّها على أنّ خطر ارتفاع الحرارة لم يعد طرفة أو "إشاعة" أو مبالغة وإنما حقيقة صادمة ومروّعة إذ أثّر الجفاف بشكل كبير في نقص المحاصيل وزيادة الأمراض وكان لارتفاع درجة الحرارة دور في نقص الثروة السمكية وفي تصاعد كميات ما يعرف ب"الكراب الأزرق" والذي ينعته التونسيون ب"داعش" كناية على مدى شراسته وأثره المدمّر في الشباك وفي محصول الصّيادين.

وقد كان في بعض شهادات الفلاحين ما هو على غاية من الإثارة والكثافة الدّرامية فأحدهم ذكر أن والده وضع حدّا لحياته" (انتحر) نعم انتحر بسبب ما راعه من تلف لأرضه ومواشيه التي كانت تموت أمام عينيه من الجوع والعطش. وأحد الفلاحين في إيطاليا ذكر أن أنواعا من الطيور لم يعد يراها في بلده وأن بعض أنواع الأسماك أيضا لم تعد تمرّ على شواطئ بلده.

ولم يكتف المخرج بعرض الشهادات وتصوير مظاهر الجفاف ونقص المياه وآثار ارتفاع الحرارة في السدود والحقول وإنما طرح نقاشا سياسيا حول مسؤولية الغرب والدّول الصّناعية في ارتفاع حرارة الأرض وكيف أن هذه الظاهرة وإن كانت كونية فإن المتضرّرين منها لا يملكون نفس الامكانيات لمواجهتها من الناحية الاقتصادية خاصّة.

### مزيد التحذير والتوعية

وعلى خطورة هذه القضية وطابعها المأساوي فإن المخرج لم يكتفي بمستوى التعبير عن المخاطر فقط بل عرض لما يقدّم من حلول خاصّة في مستوى ما يعرف بالطاقات البديلة "النظيفة" التي بإمكانها أن تغيّر المعادلة تماما كما أشار إلى أهمية الاستئناس بآراء المهندسين وخبراء الفلاحة في اختيار ما يزرع وتفضيل ما يتحمّل الجفاف (مثل "العليق" بدل " الدّقلة" في مجال التمور) أو الامتناع عن زراعة الغلال التي تحتاج إلى كميات هائلة من المياه مثل الدّلاع والبطيخ وبعض الخضروات مثل "الخس"

فيلم "شهيلي" كتب بصدق وتمّ تصويره بشغف وهو من الأفلام التي لا تتوجّه إلى صنّاع القرار من الدول والمنظّمات والحكومات فقط وإنما تتجه إلى عموم الجمهور لتحسيسه بمدى أهمية الحفاظ على التوازن الطبيعي وعلى الموارد المائية والابتعاد عن النزوع الاستهلاكي المفرط الذي لا يراعي قوانين الطبيعة ومنطقها.

**كمال الشيحاوي**

في المسابقة الرسمية للأفلام الروائية الطويلة "الذراري الحمر" للتونسي لطفي عاشور

# استنـــطاق صـــمت الضـــحايا

**هل تستطيع الضحية أن تعبّر وتقول؟ وحين تعبر الضحية ماذا تقول أو ماذا تستطيع أن تقول أو لماذا تقول؟ هذه هي الأسئلة التي تخترق سردية المخرج لطفي عاشور في فيلمه "الذراري الحمر " المشارك في المسابقة الرسمية لأيام قرطاج السينمائية لهذه الدورة. وهي أسئلة متواطئة لأنها تقبل ـ ضمنيا ـ الاقتراح الأساسي الذي يقدمه الفيلم، وهو أننا أمام مشاهدة للضحايا ، وهؤلاء مرايانا التي تتحرك أمامنا باستنطاق صمتهم وإعادة تشكيل الحكاية، على اعتبار أن الضحية لا تتكلم وليس لها صوت كي تخبرنا بما حدث لها وهنا يكمن أحد أدوار الفنّ بصفة عامة والسينما بصفة خاصة، وما فعله لطفي عاشور من خلال هذا الفيلم المستوحى من قصة حقيقية مأساوية وقعت في جبل مغيلة عام 2015، أعاد عاشور تشكيلها بأسلوب فنّي بعيدا عن التوثيق المباشر أو التأريخ وإنما مراوحا بين البعد الواقعي والخيالي ممزوجة بدراما نفسية، استطاع فيها المخرج أن يشد المشاهد لمدة 100 دقيقة حد الإرهاق النفسي الذي تسرب لنا منذ الدقائق الأولى للفيلم.**

في إحدى أحراش الشمال التونسي بمنطقة شبه معدومة تدور أحداث الفيلم عن "أشرف " وابن عمه "نزار " اللذان يعملان في رعاية الأغنام بين الجبال وسفوحها، بعنفوان الطفولة رغم الفقر وخشونة الحياة وفي أقل من عشر دقائق من هذه الروح البريئة للطفلين في بداية الفيلم، يفتح لطفي عاشور بوابة جهنم على مصرعيها ويفاجئنا بهجوم ارهابيين ويتفنن عاشور في مشهد قطع رأس "نزار" أمام أعين "أشرف" الطفل الذي لم يتجاوز الرابعة عشر من عمره، ويضطر للعودة برأس "نزار" دون الجثة، إلى العائلة وإخبارهم بالمصيبة دون وعي بتفاصيل الحكاية وأثر وقع الحدث عليه، تضع العائلة رأس نزار في الثلاجة حتّى لا يتعفن، ويتصل شقيق "نزار" بالشرطة ويبلغهم بالحدث لإحضار باقي الجثة، لكن تبدو الشرطة غير مبالية بالأمر وتتماطل بحجج واهية. أمام ثقل الواقعة وأثرها على العائلة، فمن أين للطفي عاشور بهذه الواقعية الشرسة التي ترصد ثقل الحزن على أم نزار؟ في العديد من المشاهد خاصة وهي جالسة أمام الثلاجة التي بها رأس ابنها مطأطأ، ناهيك على الجو العام على كل العائلة في مصيبتهم هذه.

تتراوح القصة بين مأساة خارجية مع قرار رجال العائلة خوض حلّ الذهاب الى الجبل لإحضار باقي الجثة مع أشرف كدليلهم إلى الطريق في رحلة مخيفة من هجوم الإرهابيين ومن الألغام المزروعة في الطريق الوعرة، ومأساة داخلية معقدة ودراما نفسية تخصّ أشرف بالتفاعل مع رؤية شبح ابن عمه "نزار" في مشاهد تجمع بين الواقع والخيال، بروح إنسانية وجدانية وفي نفس الوقت قائمة على الرجاء من طرف الضحيّة بإحضار باقي الجثة أمام محاولات "أشرف" فهم ما حدث وتعامله مع الصدمة وواجبه الأخلاقي والعاطفي تجاه رفيق دربه "نزار"، فما يحمله الطفل "أشرف" من هشاشة تمنعه من مواجهة هذا الحدث، ولكنه نجح في هذا الأمر واستطاع أن يتغلب على نفسه وعلى الضغوطات لإحضار باقي الجثة وقبلها أطلق الكلاب كي تحرس جثة "نزار" من الذئاب، بالتالي على الرغم من غرابة ورشاقة عنوان الفيلم "الذراري الحمر" إلا أنه معبّر عن حكاية الفيلم فكان نقطة تكثيف للفيلم، فكلمة الذراري في اللهجة التونسية تعني الطفل وما يحمل من براءة وهذا ينسجم مع "أشرف" شخصيّة الفيلم المحوريّة، أما الحمر فهو وصف للقوة والشجاعة، وهذا توصيف لقوس الشخصية والتحولات النفسية التي تعيشها نتيجة اكراهات الواقع التي تجعل "أشرف" أحمر، أمام واجبه الأخلاقي تجاه ابن عمه وطاقة الحب التي يحملها تجاهه بعمقها الإنساني.

بالعودة على الأسئلة المطروحة في بداية المقال، استطاع لطفي عاشور أن يجيب عنها في الفيلم، فما هو معلوم أن الضحايا لا تستطيع أن تخبرنا أصل الحكاية أو ما وقع عليها سواء بحدث مباشر أو لحظة استقبال الحدث، فالضحية ماتت ولا نعلم تفاصيل الحقيقة وأثرها على من يهمهم أمرها، فيكون الضحايا مجرد خبر عاجل يتفاعل معه المجتمع وبعد فترة يؤرخ له المؤرخ، بالتالي تكون الضحية صامتة ولا تستطيع أن تعبّر، ولكن تأتي فنون السرد عن طريق الخيال وتستنطق الصمت لتعيد تشكيل الحكاية داخل حركة المكان والزمان بتفصيلاتها وأبعادها النفسية وهذا ما فعله "لطفي عاشور في فيلم "الذراري الحمر" من خلال حكاية متخيلة تنطلق من حدث حقيقي. حيث استغل عاشور كل أدواته الفنية من سيناريو محكوم برشاقة وتدفّق على مستوى الحكي رغم أنها دراما نفسية لم يكن إيقاعه بطيئا، وإدارة تمثيل تحاكي واقع المحضن الثقافي موغلة في المحليّة بحس وجداني عميق، أما الصورة وما تحمله من خصوصية وجمالية مفرطة حد الانهاك وتكوينات بصرية أقرب للفن التشكيلي في خدمة الدّلالات الدرامية المطلوبة دون جمالية مجانية.

**حسام علي العشي**



من أفلام المسابقة الرسميّة للأفلام الطويلة : "البحث عن منفذ لخروج السيّد رامبو" لخالد منصور

# الحـــياة في مـــكان آخـــر...

**في بداية فيلم " البحث عن منفذ لخروج السيّد رامبو" الروائي الأوّل للمصري خالد منصور نرى "حسن"، الذي يشتغل كحارس أمن بجمعية المهندسين بحيّ راق، يلاعب كلبه رامبو بحميميّة وألفة ممّا يشي بمدى علاقته به حتّى أنّه يأمره بأن يموت فيتماوت الكلب ممتثلا. نفهم أنّه يتهيّأ للذهاب إلى شغله ويعيش مع والدته على إيقاع معضلة الطرد من البيت بسبب رغبة مؤجره "كارم" الفظّ الغليظ بتوسيع ورشته لإصلاح السيّارات.**

المخرج خالد منصور

يقول حسن لأمّه، هو الصامت قليل الكلام المتحفّظ الغارق في معضلات عالم داخلي سيتكشّف طيلة الفلم: "لماذا لا نترك البيت ونغادر؟" ترفض الأم وتحثّه على التفكير في حلّ. تبحث في الصندوق الذي تحفظ فيه أشيائها الثمينة وأسرارها عن عقد الكراء. ومن نفس الصندوق يسرق حسن سيجارة من علبة سجائر لعلّها للأب الغائب الذي لا ندري عنه شيئا وأشرطة كاسيت مكتوب عليها " بابا وحسن" لكي يحوّلها إلى تسجيل يمكن سماعه بعد أن انقرضت الآلات القديمة، مثلما انقرض زمن الطفولة القديم السعيد، ليستيقظ حسن على ضراوة العيش في الأحياء الطرفيّة الرمادية لمجتمع القاع.

يحرص حسن عند الخروج من البيت والعودة إليه على ألاّ يستجيب لاستفزازات الميكانيكي الفظ حتّى أنّه يأمر رامبو بأن يستبقه ليظلّ وحيدا في مواجهة التحرّش والفظاظة المبتذلة دون عون أو إسعاف. وحين يسقط حسن بعد أن طرحه المعتدي أرضا ينجده الكلب ويعضّ الميكانيكي من عضوه التناسلي ثمّ يفقد وعيه بعد أن تهوي هراوة على رأسه.

يتغيّر المنحى الذي خلنا أنّ الفلم سيحكم إيقاعه تماما، ليجد حسن نفسه في رحلة البحث عمن يبرأ كلبه، ثمّ في رحلة البحث عن ملجأ آمن له بعدما اجتمع أهل الحيّ في المقهى لمحاولة فضّ الخلاف وتمّ الاتفاق على أن يسلّم حسن الكلب للميكانيكي ليثأر منه لرجولته الجريحة مع أفق حلّ رجراج.

تتكثّف المعضلة الأولى وتتّسع دائرة اليأس من إمكانيّة الحلّ. يتبدّل السعي والبحث، في نفس الوقت الذي تنكشف فيه فصول ـ بمقدار ـ عن حياة حسن لنفهم ما الذي يعوزه حقّا ليكون أكثر شغفا بالحياة وأقلّ تجهّما. نعرف ونحن نصحب حسن وكلبه في رحلة البحث عن مكان يأويهما، ومن خلال استماعه للتسجيلات القديمة أنّه كان سعيدا في طفولته مع أب حنون وضحوك ومُحبّ، اختفى دون سبب واضح وغادر البيت. وحتّى ما كنّا نحسبه قصّة حبّ ممكنة قد تجمعه مع "أسماء" العاملة بمطعم صغير الذي ساعدته وكلبه الأليف بالنسبة لها ممّا يُوهم بأنّ هناك الكثير ممّا يقتسمانه، لم يكن غير قصّة فاشلة أو موءودة دون سبب واضح. فأسماء التي تحاول إخراجه من صمت عالمه الداخلي المستغلق إلى رحابة البوح والثرثرة حول ما يسعده ويؤرقه، وتحاول أن تعينه على تنظيف جرحه الخارجي الذي يبدو مجازا عن جراح أخرى أشدّ مضاء، لها خطيب وقد طلبت منه أن يعين حسن في محنته.

لعلّ خطر الخروج من البيت بدفئه الشحيح هو دلالة على خطر فقدان الخصوصيّة والألفة التي تجعل سكنى العالم معقولة. ولكنّ هذا الخطر الماثل يُخفي الفراغ الأعظم والأخطر الناتج عن غياب الأب الحامي المُحبّ عاشق أغاني محمد منير كمرجعيّة ونقطة ارتكاز في عالم ضاري (اللقطة الافتتاحية حيث نرى ذئبا يلغ في دم أشباهه على التلفاز بينما حسن يلاعب كلبه). الجميع في هذا المكان الضاري النجس؛ حسن وأمّه وحتّى الميكانيكي من الممكن أن يكونوا الحشرة المقلوبة على ظهرها العاجزة عن النهوض (مشهد الجاراج). يردّ كارم في مشهد اختبار رجولته من جديد مع الصديقة التي حملها إلى المقبرة حين سألته لماذا لا يتواعدان في الورشة، بالقول ساخرا هو الذي تحوّل إلى اضحوكة في الحيّ: هل تريدينني أن أزيد نجاسته!

في المكان الفاسد، الجميع ضدّك، وفقدان البيت يقود إلى فقدان أكبر هو فقدان الرابط الحيّ مع الوجود.

في " مزرعة الحشرات " هذه يتحوّل حسن إلى حيوان شرس له القدرة على الدفاع عن نفسه وعقاب المالك الذي أطرده وأمّه من البيت الكئيب الأليف بعد أن أشعل النار في سيارته، وبعد أن تحقّق مسعاه في إيجاد منفذ خروج للكلب رامبوا الذي سيصير سيّدا في كندا، مع صاحبيه الجديدين المقيمين هناك، حيث يملك حقولا خضراء كي يجري بها حرّا.

في ختام هذا الفلم الآسر القويّ دون زخارف أو ارتباك في نظام السرد ورسم العوالم برّانيّة كانت أو جوّانيّة، يغيب الكلب كما غاب الأب في "البعيد" حيث الحياة جديرة باسمها، الكلب الذي حمل الفيلم كلّه وحمّله بطله المكسور كلّ ما هو كامل وإنساني، وعلى حسن أن يبحث من جديد ـ في نفسه وفي الآفاق ـ عن ذريعة للعيش في عالم رمادي فظّ كلّ فقْد أو نقصان فيه يخفي فقْدا آخر ونقصانا آخرا.

**كمال الهلالي**

# "النكـــبة" من خـــلال عيـــني طفـــلة اســـمها "فرحـــة"

**في إطار تكريم الأردن كضيف شرف على أيام قرطاج السينمائية في دورتها الخامسة والثلاثين تابع الجمهور التونسي فيلم "فرحة" وهو أول روائي طويل للأردنية ذات الأصول الفلسطينية دارين سلام (تأليفا وإخراجا) تم إنتاجه سنة 2021 وعرض بعديد المهرجانات الدولية وحصد أكثر من جائزة، الفيلم مستوحى من قصّة واقعية لامرأة فلسطينية فرّت إلى سوريا وروت قصّتها للمخرجة.**

ينطلق الشريط بمشهد لطفلة في الرابعة عشر من عمرها اسمها فرحة وهي تتعلّم القرآن في كتّاب القرية، طفلة جميلة التقاسيم مشرقة الوجه تشعّ من ملامحها علامات البهجة والحيوية... يزفّ الشيخ لطالباته خبر زواج زميلتهن مع عبارة "عقابلكن" فتُجيبه فرحة بحزم "عقبال ما تكون عنا مدرسة في القرية مثل الأولاد"، هنا ندرك أن فرحة طفلة تختلف عن زميلاتها، حالمة شغوفة بالمعرفة متطلّعة لعالم أرحب، ويتأكّد ذلك في حديثها مع صبيقتها فريدة القادمة من المدينة والتي تنتظر التحاقها بها ليدرسا معا وتخبرها فرحة عن حلمها بمواصلة دراستها والعودة لفتح مدرسة وتولّيها بنفسها مهمّة تدريس البنات...

في مشهد آخر نتابع "أبو فرحة" يتحدّث مع الشيخ في فناء الدار الذي يستعجله في موضوع خطبة ابنته لابن عمّها فيخبره برغبتها في الذهاب إلى المدينة للدراسة وأنها لا تزال صغيرة على الزواج، يجيبه الشيخ بأن فرحة تعلّمت القرآن ما الذي ينقصها؟ هنا تنبري فرحة المتلصّصة على الحوار لتجيبه "ناقصني أتعلّم تاريخ وجغرافيا ورياضيات...."

في الغد يفاجئ الأب فرحة بخطاب ترسيمها بمدرسة المدينة فتلمع عيناها فرحا وتجري لتزفّ الخبر لصديقتها فريدة التي فرحت بدورها لأنهما ستترافقان على مقاعد الدراسة وفي المدينة التي ستكتشفها فرحة قريبا.



فرحة لم تدم سوى يوم واحد فبينما كانتا تتحدّان على المرجوحة هجمت الدبابات والشاحنات المحمّلة بالجنود الإسرائيليين على القرية وهرع كلّ سكّانها هربا مذعورين من هول ما حدث..."البلد وقعت" هكذا صرخ صوت مبحوح من مكان ما...
نحن في سنة 1948 (زمن أحداث الشريط) إنها "النكبة" التي تحوّل فيها ما يقارب مليون فلسطيني إلى لاجئين...

تتابع عينا فرحة المشهد بفزع صارخة "ما الذي يحدث؟" تجرّها يد والد فريدة نحو السيارة حيث عائلته ويحثّها والدها على الذّهاب معهم للمدينة بينما يسرع لجلب سلاحه الناري والاتّجاه مع رجال القرية لمقاومة المحتلّ، تصعد فرحة السيّارة لكن نظراتها تبقى معلّقة بوالدها وبمجرّد انطلاق السيارة تصرّ على النزول وعدم ترك والدها فيصحبها هذا الأخير إلى مخزن معدّ لحفظ مؤونة البيت ويُغلق عليها الباب من الخارج ويرحل لتكون آخر مرّة ترى فيها والدها.

ومن خلال فتحة الباب تتابع هروب عائلة فلسطينيّة، أب وزوجة حامل وبنتان صغيرتان، يساعد الأب زوجته التي فاجأها المخاض لتضع مولودها وفي نفس الوقت يُسمع أصوات أقدام جنود إسرائيليين تقترب من البيت فيُهرّب الأب زوجته التي تحتضن رضيعها وابنتاه إلى السطح... لحظات وتنتشر مجموعة من الجنود في المكان مصحوبين بأحد سكّان القرية "الخائن" الذي غطّى رأسه بكيس أسود لا تظهر منه سوى عيناه بنظراتهما الغريبة، ينهال جنود الاحتلال على الرجل/الأب ضربا ليعترف عمّن معه ويصرّ أنّه بمفرده ولأن آثار دم المخاض لا يزال عالقا بيديه فقد كانت التهمة جاهزة (قتل جندي إسرائيلي) بعد لحظات ينزل أحد الجنود المنتشرين في المكان من السطح يسوق أمامه الأم والرضيع وابنتاها ويأمر القائد العائلة بالاتجاه نحو الحائط وينهال على الكلّ سيل من الرصاص رغم إلحاح العميل

وتذكيره بوعدهم الكاذب بعدم المساس بالأطفال والنساء، لا يبقى من العائلة سوى الرضيع الذي كان صراخه عاليا ينزل على رأس فرحة كالمطرقة... تتابع فرحة كلّ هذه المشاهد وحيدة في مخزن مظلم تحاول بكل الطرق كسر الباب والخروج لإنقاذ المولود المتروك في العراء... بعد ساعات يسكت الصغير تماما وتصاب فرحة بحالة من الهستيريا تدفعها لإفراغ أكياس العدس والفاصوليا على الأرض فتفاجأ بوجود مسدّس في قاع أحد الأكياس وبعد محاولات عدّة تنجح في تسديد طلقة على قفل الباب وتخرج بمشية منهكة ووجه مغبّر فنراها تسير وحيدة في القرية الخالية من الحياة وكلّ معانيها بعدما شاهدت الكارثة تلتهم وطنها وتشرّد أهله...

ينزل الجنيريك فنقرأ أن فرحة لجأت لسوريا ولم تعرف طريقا لوالدها والأرجح أنه قتل خلال اشتباك مع جنود الاحتلال الإسرائيلي كما تروي بعض الأخبار.

فيلم "فرحة" ورغم أنّه أُنجز بإمكانيات محدودة إلا أنّه استطاع أن ينقل صورة عن فظاعة الاحتلال وبشاعة ووحشيّة جرائمه، كما استطاعت المخرجة أن تشير إلى الفرحة المسلوبة قسرا من الفلسطينيين بعد انسحاب الجيش البريطاني من أراضيهم من خلال عيني طفلة اسمها "فرحة" التي مثّلت جيلا كاملا عاش "النكبة"... النكبة التي وصفها الشاعر محمود درويش بأنّها حاضر ممتدّ يبشّر بالاستمرار في المستقبل...

**ناجية السميري**

## جائزة الاتحاد العام التونسي للشغل

يخصّص الإتحاد العام التونسي للشغل في هذه الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائية جائزة لأفضل مخرج فيلم وثائقي تونسي. وتشمل هذه الجائزة كل الأفلام الوثائقيّة المبرمجة في جميع أقسام المهرجان.


**فريق التحرير :**

**رئيسة التحرير**
ناجية السميري

**عربية:** كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي
سامية الزواغي

**فرنسية:** نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

**Design Graphique :** A.B.S

الجمهورية التونسية
وزارة الشؤون الثقافية
المركز الوطني للسينما والصورة
CNCI
أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
JCC 2024

# يوميـــة الأيـــــام

الى روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العـدد 5
الخميس 19 ديسمبر 2024

"الذراري الحمر" للطفي عاشور

## استنـــطاق صـمت الضـــحايا

"فرحة" للمخرجة دارين سلام ( الاردن )

## "النكبة" من خلال عيني طفلة اسمها "فرحة"

" والدك...على الأرجح" للأخوين طلبة ( موريتانيا )

## ما يبقى في النفس من ضرر الأذى...